Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 23 (1973)

Heft: 4

Buchbesprechung: Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789 à 1815). Effectifs-Activités-Portraits [Georges Andrey]

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

In einem ersten Teil untersucht Schaufelberger die Frage der politischen Bedeutung gegenseitiger Besuche bei Fastnacht, Kirchweih und freien Schiessen. Dabei zeigt es sich, dass beispielsweise den Schützenfesten in der Tat eine verbindende Wirkung zukommt, dass andererseits die Festlichkeiten aber auch negative politische Stimmungen reflektieren konnten. Im zweiten Teil («Wettkampf, Gesellschaft und Krieg») wird dargelegt, dass die Grunddisziplinen des Werfens, Laufens und Springens weder gesellschaftlich noch landschaftstypisch bedingt waren und ausserdem als eine Art «gymnastica bellica» zu den Erfordernissen des Kriegshandwerks in unmittelbarem oder mittelbarem Bezug standen. Dabei sei – um keine neuen Missverständnisse aufkommen zu lassen – gleich hinzugefügt, dass die von Schaufelberger schon früher bestrittene These von einer alteidgenössischen militärischen Ausbildung nun wohl endgültig begraben werden kann: «Im Spätmittelalter gibt es nichts, das auch nur entfernt auf den immer wieder behaupteten militärischen Vorunterricht schliessen liesse» (S. 139). – Im dritten Teil («Wettkampf und Staat») gelangt Schaufelberger zur Auffassung, dass die Quellenlage keinen Schluss auf das Vorhandensein eines «offiziell sanktionierten und organisierten altschweizerischen Pentathlons» erlaube. In diesem dritten Teil findet sich das besonders schöne Kapitel über das Ringen und Schwingen, das einmal mehr von der Erzählkunst des Verfassers und souveräner Beherrschung der Technik der volkskundlichen Befragung zeugt.

Die Idee des Verlags, Text- und Anmerkungsband einzeln zum Verkauf anzubieten, ist gelegentlich auf Kritik gestossen. Der Entscheid war aber im Hinblick auf den zu erwartenden Leserkreis sicher richtig. Der Besitzer beider Bände wird auf jeden Fall die Möglichkeit synoptischer Lektüre zu schätzen wissen.

Schaffhausen *Jürg Zimmermann*

GEORGES ANDREY, *Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789 à 1815). Effectifs-Activités-Portraits.* Neuchâtel, La Baconnière, 1972. In-8°, 407 p., cartes, graph., pl. (Coll. «Le passé présent. Etudes et documents d'histoire»).

Il n'est pas sans péril d'aborder un problème relevant d'une connaissance érudite, sur lequel un livre existe déjà. Le risque est grand de n'apporter de neuf que des nuances et des détails noyés dans les redites, ou de dresser à son prédécesseur un vain procès d'intention. Georges Andrey a pris ce risque en revenant, après moins de quarante ans, sur le sujet traité d'abondance par Tobie de Raemy dans son ouvrage de 1935, *L'émigration française dans le canton de Fribourg (1789–1798)*. Conscient de l'écueil, comme en témoigne son curieux avant-propos en forme de «lettre à un disparu encore présent», le successeur de Raemy justifie son choix par l'approche renouvellée que lui permettent une documentation élargie à quelques sources non

fribourgeoises et surtout le recours aux méthodes récentes des sciences sociales. L'écueil est-il ainsi évité? Presque, et c'est déjà remarquable. Certes, le nouvel ouvrage puise largement aux données de l'ancien (et plus encore au fichier des émigrés dressé par de Raemy, resté inédit); et il ne se fait pas faute de rajuster avec insistance, au nom de l'objectivité, les préjugés de son prédécesseur sur l'hospitalité fribourgeoise, inspirés par le patriotisme rétrospectif plus que par un sens aigu des réalités. Mais le livre de Georges Andrey apporte une mise au point opportune d'un problème moins simple qu'il peut paraître, et fait preuve d'un sérieux effort de renouvellement et d'approfondissement de la question. Il prolonge en outre ses observations au-delà de 1798; mais il ne s'agit plus dès lors que de séquelles, après l'invasion française et le départ de presque tous les émigrés de Suisse.

Aspects démographiques et sociaux, économiques et politiques, moraux et spirituels: autant d'éléments qui affectent la vie des émigrés et les rapports de ceux-ci avec le milieu d'accueil, et rendent assurément complexe l'approche du drame de l'émigration dans toute son ampleur, même si le champ d'observation est limité à un petit territoire comme celui de Fribourg. Ces aspects très divers sont si étroitement dépendants les uns des autres qu'ils ne se laissent pas ordonner aisément dans un plan rigoureux; il en résulte, entre les chapitres de Georges Andrey, un constant va-et-vient, où les mêmes questions reparaissent, abordées sous des angles différents; un choix thématique strict aurait peut-être fait ressortir avec plus d'évidence les questions essentielles. L'auteur et, après lui, le lecteur se sentent quelque peu gênés, d'autre part, par une ambiguité inhérente au sujet: s'agissant d'une population restreinte (Andrey recense 3716 émigrés dans le canton), mouvante puisqu'arrivées et départs alternent, socialement non représentative (66% d'ecclésiastiques, 19% de nobles et 15% de roturiers laïcs), sur un territoire restreint et pendant une courte période, les situations particulières et momentanées viennent souvent biaiser les observations d'ordre général. Ceci est d'autant plus sensible que, selon l'aspect considéré, les sources tantôt sont globales, administratives et abstraites, tantôt relèvent du témoignage individuel, dont la représentativité pour l'ensemble n'est que rarement assurée.

Dans son effort pour reconsidérer le problème de l'émigration à Fribourg, Georges Andrey est soutenu par deux intentions, diversement réalisées. Celle, d'abord, de tenir compte des travaux récents sur le phénomène global de l'émigration française (et savoyarde) sous la Révolution, notamment des contributions de J. Vidalenc, M. Bouloiseau, J. Godechot, etc., qui placent le problème sur un tout autre plan que l'avait fait naguère de Raemy. Ensuite, l'intention d'appliquer à la participation fribourgeoise à ce phénomène quelques unes des méthodes que suggèrent les sciences sociales (démographie historique, psychologie sociale). Mais ici, le résultat me semble rester endeça de l'intention. Le sujet ni les sources, surtout, ne se prêtaient à toute la rigueur contenue dans les méthodes invoquées; et de nouveau, le singulier, l'anecdote individuelle se confondent trop souvent avec l'analyse glo-

bale. Pouvait-on d'ailleurs exiger de l'auteur qu'il manie chaque instrument choisi avec la même adresse? On le sent parfaitement à l'aise dans les derniers chapitres, où il démèle les courants et influences politiques au sein de l'émigration et dans les rapport de celle-ci avec la société fribourgeoise, où il évoque ensuite avec finesse les facteurs spirituels et religieux, qui jouèrent un rôle primordial, et la part prise par les émigrés au progrès de l'instruction dans un canton peu développé à cet égard. Ces pages-là, qui remplissent près de la moitié du livre, sont excellentes, vivantes, pleines de sensibilité; elles témoignent des mérites du jeune historien qui les a écrites avec autant d'autorité que d'élégance.

Ces qualités apparaissent aussi en maints développements de la première partie. Mais celle-ci appelle quelques réserves. L'analyse démographique est menée avec précision; mais son élément le plus important – le nombre des émigrés reçus (ou tolérés) – est traité un peu hâtivement; il est vrai que l'auteur y revient à plusieurs reprises, dans presque chaque chapitre; mais une discussion serrée de la question, dès le départ, en rapport avec les événements qui influencèrent ce nombre, eût été opportune. Plus encore, elle eût dû être comparative. C'est là, d'ailleurs, une remarque qui vaut pour l'ensemble de l'ouvrage: les comparaisons avec les autres cantons, et ceux surtout qui connaissaient une situation plus ou moins analogue à Fribourg, comme Soleure, restent rares et superficielles; or, Fribourg faisait tout de même partie d'un ensemble, si peu cohérent fût-il encore. On retiendra avec intérêt les calculs de Georges Andrey sur la condition juridico-sociale et professionnelle des émigrés et sur leur mortalité; mais je suis moins convaincu par sa pyramide des âges (construite sur l'ensemble de l'effectif entre 1789 et 1815...), et par ses observations sur la natalité et la nuptialité: l'échantillon, diminué du gros bataillon des clercs, est-il encore significatif? Pour le moins, une comparaison s'imposerait avec un échantillon-témoin. L'étude des rapports sociaux des émigrés avec le milieu qui les accueille fait l'objet d'un vaste exposé au cœur du livre: les problèmes y sont posés avec netteté. Mais à nouveau, la substance documentaire s'est dérobée à l'application d'un raisonnement judicieux – et nous restons sur cette faim qu'avait aiguisée l'enthousiasme du jeune historien: la mariée était, je crois, trop belle...

L'auteur discute longuement, en contre-point de Tobie de Raemy, les conditions et la qualité de l'accueil réservé aux émigrés par le gouvernement et la population fribourgeoise. Il souligne que l'hospitalité, consentie inégalement et avec bien des hésitations et des dérobades, fut affectée moins par les sentiments que pouvaient éprouver les Fribourgeois à l'égard des malheureux qui cherchaient refuge auprès d'eux par un mouvement naturel – triple identité de religion, de conception sociale et de langue – que par les «incidences économiques». Fribourg n'est pas, à la fin du XVIIIe siècle, un pays riche, il s'en faut. Par nécessité, il est exportateur d'hommes (service mercenaire). L'entretien des nouveaux venus pose donc de lourds problèmes,

même si beaucoup de ces gens trouvent à s'employer: des emplois qui, à court terme, ne contribuent guère à améliorer la situation matérielle du canton (enseignement; service domestique). A cette circonstance d'ordre structurel s'ajoute la crise de subsistances qui affecte Fribourg (mais la Suisse, et une grande partie de l'Europe, aussi) entre la fin de 1793 et le printemps 1796: disette, hausse redoutable des prix mais chute des revenus, épidémie meurtière de 1795. Les émigrés furent-ils cause de la crise, comme le pensaient certains contemporains? L'auteur affirme que non: nul doute qu'il ait raison; mais il eût pu écarter toute équivoque par une analyse attentive de la crise, ce qu'il n'a point cru devoir faire; je ne trouve, dans les notes ni dans la bibliographie, aucune référence aux travaux de Mathiez, Lefebvre, Labrousse, qui lui auraient montré le chemin et fourni de meilleures explications que celles qu'il avance. Et la situation économique particulière des XIII Cantons dans la dernière décennie de leur alliance semble lui avoir échappé.

Les quelques remarques critiques que j'ai proposées n'ont d'autres buts que d'engager le débat sur des problèmes de méthode auxquels Georges Andrey vient d'apporter une contribution courageuse et substantielle, et de souligner les difficultés, les dangers même d'une entreprise qu'il a, en fin de compte, remarquablement menée à bien. L'histoire de l'émigration française dans l'ensemble de la Suisse, qui devra être entreprise un jour, pourra non seulement s'appuyer sur une solide monographie cantonale, mais surtout s'inspirer d'un modèle; on pourra affiner encore celui-ci, mais on ne pourra plus le récuser. Enfin, n'est-ce pas toute la problématique des «refuges», des émigrations politiques et spirituelles, qui est éclairée par ce livre qui fait honneur à l'historiographie suisse?

Zurich *Jean-François Bergier*

François Jequier, *Une entreprise horlogère du Val-de-Travers: Fleurier Watch Co SA. De l'atelier familial du XIXe aux concentrations du XXe siècle*. Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1972. (Le Passé présent, Etudes et documents d'histoire).

Während die vorliegende Lausanner Dissertation heranreifte, durchlief die Firma, deren Geschichte sie darstellt, eine tiefgreifende Metamorphose. Die Fleurier Watch Co, die 1902 gegründet worden war und sich als mittelgrosses Familienunternehmen über Generationen hinweg von äusserem finanziellem Einfluss freigehalten hatte, wurde 1968 Mitglied der mächtigen Holding-Gesellschaft Société des Garde-Temps SA. Weil es schwierig wurde, bei begrenzter Geschäftstätigkeit an immer teurerem technischem Fortschritt beteiligt zu bleiben, grosse Mittel der Werbung wirksam einzusetzen und ausreichende Führungskraft aufzubringen, hatte man sich zur Fusion entschlossen. Die Tradition der Fleurier Watch Co als einer rechtlich unab-